

Joanie FRIGAU

# Envers & contre *Nous*

Romance

IDA

*« Un jour mon prince viendra, un jour il m'emmènera... »*

Ida se trouve dans le petit jardin jouxtant la maison de ses grands-parents. Dans cette rue, toutes les bâtisses se ressemblent, construites pour loger rapidement les mineurs arrivant de tout horizon. Sous une légère brise de printemps, elle étend le linge sur le fil qui tient encore tant bien que mal.

Le soleil caresse ses cheveux couleur blé, les oiseaux piaillent dans les nids tout autour, pieds nus dans l'herbe fraîche, elle se laisse porter par ce moment de calme. Ses gestes sont automatiques : se baisser pour attraper un vêtement et deux pinces à linge, le secouer, puis l'étirer en attachant une pince, puis la seconde à l'autre extrémité, recommencer. Encore et encore. Cette routine lui permet de se vider la tête et d'être totalement libre de rêver et de s'évader très loin de sa vie, de son quotidien.

Ida a la vingtaine bien passée. Elle porte fièrement ses origines polonaises, qui ressortent sur son physique. Elle est grande et élancée, une belle taille fine et marquée, des cheveux blonds avec quelques reflets roux selon la lumière, et des yeux bleus dans lesquels il est facile de se perdre grâce à la profondeur de son regard et de ce qu'il raconte sans qu'elle ait besoin d'ouvrir la bouche.

À Stiring-Wendel, cette ville de l'Est de la France, en ce début des années 1980, les choses commencent à bouger. La mine, avec ses emplois de mineurs de fond, n'est plus la seule option possible pour la jeune génération. De nouvelles perspectives se présentent à elle, avec à la clé une évolution de statut social, un meilleur salaire, en bref, une vie plus agréable. Ida a grandi dans cette ville, et elle s'y repère les yeux fermés. Elle en connaît les raccourcis, les habitants, les habitudes. Sa maison, c'est celle de ses grands-parents, chez qui elle a passé la majorité de sa vie. Malgré son âge, elle habite toujours auprès d'eux, pour leur plus grand bonheur à tous les trois. Du moins, c'est son avis.

Elle avait souhaité travailler dès sa majorité, pour les aider financièrement, mais ils avaient été intraitables et l'avaient poussée à continuer ses études. Elle détient à présent un diplôme de comptabilité reçu avec mention, et elle se demande parfois qui en est le plus fier. Elle ou eux ?

Pour fêter la fin de sa formation, d'où elle est ressortie major, ils lui ont offert un merveilleux cadeau, une petite R5 jaune ! Ah ça, elle n'a rien de discret. Titine a déjà vécu et vu

du pays, mais Ida ne s'aperçoit même plus es trous dans la banquette arrière, ni même de l'affaissement du siège conducteur. Elle a sa propre voiture et cela lui change la vie !

Elle peut se rendre au travail sans avoir à attendre le bus sous la pluie ou le vent. Elle peut aller faire les commissions sans devoir tout porter à bout de bras pour rentrer. Elle peut aussi aller faire les magasins et prendre un verre sans dépendre de qui que ce soit ! Cette voiture, c'est une vraie révolution !

Bon, soyons réalistes, Ida ne sort pas beaucoup. Son cercle d'amis s'est amenuisé au fur et à mesure que les années défilent. À 23 ans, la plupart des filles avec qui elle a passé son enfance sont déjà mariées, et maman ou en phase de l'être. De son côté, elle n'a jamais connu d'histoire d'amour. Un petit béguin, oui, mais ressentir des sentiments forts pour un garçon, au point de songer à lui ou d'espérer se mettre en couple avec lui, non jamais. Elle se demande d'ailleurs si elle est bien faite pour cela. Peut-être finira-t-elle vieille fille...

Quand elle va chez son amie Dorine, le jour du « *café-klatsch* » entendre ses amies se plaindre de leur mari, de leur manque d'attention, de leur condition de boniche de la maison, ne la fait clairement pas rêver. Bien au contraire, elle se félicite d'être toujours célibataire. Lorsque leurs bébés se mettent à brailler tout ce qu'ils savent, ça n'éveille aucun instinct maternel en elle. Mais plutôt un instinct de fuite comme si elle était en présence d'un danger.

Ida désire d'une histoire d'amour tendre et calme comme celle de ses grands-parents. Tout en silence et en respect. Leur génération ne faisait pas étalage de sentiments, et souvent même les mariages se faisaient plus par convenance que par amour. Mais eux, eux, c'était autre chose. Il suffit de les observer à leur insu. Des clins d'œil, des sourires en coin, des baisers envoyés quand ils pensent que personne ne les voit. Des surnoms affectueux, une attention de tous les instants. Durant toute sa vie passée à leurs côtés, Ida ne les a jamais entendus élever la voix pour se parler. Ils sont son exemple, son image du couple parfait, du bonheur.

Ses amies ont bien essayé de lui présenter des copains de leurs maris. Elle a de plus été conviée plus d'une fois en tant que demoiselle d'honneur à leur mariage, à assister aux baptêmes. Bref, maintes occasions de rencontrer un potentiel futur mari. Mais aucun de ceux qui l'ont approchée ne lui a fait ressentir quoi que ce soit. Et surtout pas l'envie de les connaître un peu plus. Ils lui laissent le sentiment d'être insipide. Tous issus d'un moule identique, ils sont interchangeables. Certes, ça pourrait avoir un côté rassurant, car elle pourrait décrire sans trop se tromper l'avenir qui les attendrait.

Le même que celui de Dorine et des autres...

Des fiançailles rapides, un mariage dans l'année, entourés de leurs familles et amis. Une installation dans un des petits appartements des nouvelles résidences qui se

construisent aux abords de la cité minière. Un bébé mis en route dans la foulée, et l'obligation, non verbale, mais tout aussi contraignante qu'une loi établie, d'arrêter de travailler pour s'occuper du poupon, du foyer et du mari. Vivre pour eux, leur être dévouée. S'oublier.

Ce schéma semble pourtant être celui auquel toutes les filles de sa génération aspirent. Mais pas elle. Son prince charmant n'a pas vraiment de critères clairs et précis dans son esprit. Blond ou brun, elle s'en fiche ! Grand ou petit, elle fera avec. Bien que s'il pouvait être grand, ça serait appréciable, étant élancée de son côté, elle ne voudrait pas avoir l'air d'une perche à côté de son futur amoureux ! Son métier, peu importe également... tant qu'il en a un !

La seule chose qu'a dite sa grand-mère, c'est « *pas un Italien !* ». Ils ont mauvaise presse parce qu'ils parlent fort, rient, sortent faire la fête, plus que les autres nationalités du melting pot de leur ville. Et chez elle, on ne fait pas ce genre de choses. Ses grands-parents sont même choqués par ce type de comportement.

Si physiquement elle n'a aucune idée de ce qu'elle recherche, ce dont elle est certaine, c'est qu'elle veut qu'il n'ait pas peur d'être lui, de s'affranchir des attentes de la société, de la pression des parents et amis, qu'il ait la force et le courage de se battre pour elle, envers et contre tous, de la soutenir, de la porter. Comme l'avaient fait ses grands-parents jusqu'à présent. S'il a pour idée de la ferrer et l'enfermer dans

une vie trop étriquée pour elle, autant qu'il passe sa route et qu'elle reste célibataire, sans compte à ne rendre à personne ! Que ça soit mal vu et qu'on parle dans son dos, elle en fait son affaire. Sa vie lui appartient et elle refuse de la mettre au service d'un autre, de la vivre pour plaire aux autres.

## GINO

— *Salute* grand frère ! À ta nouvelle vie parmi les civils !

Les verres claquent les uns contre les autres, le *spumante* s'envole, les rires s'élèvent vers le ciel.

Sous le cerisier majestueux qui fait la fierté de ses parents, Gino fête l'obtention de son diplôme en informatique et, *de facto*, son retour à la vie civile. Sa carrière dans l'armée a pris fin après dix années de bons et loyaux services dans les commandos. Il en aura vu du pays, il en aura passé des nuits dans le froid, la boue. Il en aura supporté des après-midi sous un soleil de plomb avec son sac de 40 kg sur le dos. Il en aura vu des compagnons abandonner et désertier, épuisés, à bout de force et de courage.

Cette reconversion, il l'a bien méritée, tout comme une vie plus calme aussi. D'ailleurs, n'importe quelle vie lui semble plus apaisée que ce qu'il a connu jusqu'à présent. Il ne l'admettra pas à voix haute, mais il s'inquiète légèrement que

son quotidien l'ennuie vite. Il a tellement eu l'habitude des poussées d'adrénaline. Se réhabituer à la vie civile n'est pas quelque chose d'évident. En même temps, il se dit qu'à 28 ans, il est temps qu'il se pose un peu, et qu'il « pense à l'avenir » comme lui rappelle si souvent son père. La *mamma* de son côté, n'a de cesse de placer dès que c'est possible qu'il est l'un des aînés, mais qu'il n'a encore aucune famille, ni femme ni enfant, et qu'il est plus que temps de s'y mettre !

Jusqu'à présent, il n'en avait pas envie. Il avait eu besoin d'air, de respirer, de se débarrasser du carcan des règles rigides de son foyer. Découvrir, partir à l'aventure, se mettre en danger, expérimenter. Vivre. L'armée lui était apparue comme sa planche de salut, même s'il avait fallu se plier à maintes règles sans queue ni tête. Il avait alors pris un plaisir enfantin à faire tourner ses chefs en bourrique en leur opposant toutes les contradictions du règlement, jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus et lui allouent sa propre escouade à diriger comme bon lui semblait tant que rien ne remontait à leurs oreilles.

À partir de là, l'armée était devenue son petit paradis. À lui, pas aux autres ! Il mettait sur pied des missions qui les poussaient toujours plus avant dans leurs retranchements. Leur zone de confort était foulée aux pieds et le simple terme « confort » avait rapidement été banni de leur vocabulaire, n'étant plus qu'un souvenir lointain. Mais ses gars le suivaient, se surpassaient. C'était une thérapie.

Dix années de ce régime l'avaient quand même bien abîmé physiquement, enfin, surtout la dernière manœuvre qui lui avait coûté d'être blessé pour la première fois. C'était une nuit sans lune, la pluie et le brouillard rendaient toute vision impossible à plus de deux mètres. Il était tout de même sorti, car un des leurs n'était pas revenu au baraquement avant le couvre-feu. Malheureusement, quand Gino le retrouva, ce fut en étant percuté par son véhicule. Il s'en était suivi une opération et de la rééducation pendant des mois pour qu'il puisse recouvrer l'usage normal de sa jambe gauche. Les cicatrices resteraient à jamais, et sa carrière militaire prit fin.

C'est pendant cette période de soins qu'on lui a suggéré de préparer un projet professionnel différent, et qu'il s'est lancé dans des études d'informatique. L'informatique et les ordinateurs, on en parle de plus en plus, il voit dans la technologie et ce qu'elle propose, une palette des possibles excitante et motivante. Le voici donc diplômé et à l'aube d'une nouvelle vie. Sa mère a insisté pour qu'il revienne résider à la maison, arguant qu'un homme ne peut décemment pas vivre seul, et que c'est son rôle de prendre soin de lui tant qu'il n'a pas trouvé de femme pour prendre le relais.

Il l'a envisagé sérieusement. Se retrouver isolé dans un appartement ne le faisait pas rêver, car jusque-là, il n'avait jamais vécu en solitaire. La solitude et lui ne sont pas bons amis, il apprécie l'agitation, qu'il y ait toujours un être humain avec qui discuter à n'importe quel moment du jour ou de la nuit. Entendre les ronflements de ses frères ou camarades.

Prendre le café dès son réveil, au milieu de discussions animées et de mines encore enfarinées.

Avoir son propre logement, et se confronter lui-même est ainsi un challenge inédit, une nouvelle manière de sortir de sa zone de confort. Il a envie d'apprendre à se connaître, de ne plus exister par rapport à ce que les autres attendent de lui, de sa position, dans la fratrie ou la hiérarchie. Se promener en caleçon si ça lui chante, laisser la porte des toilettes ouvertes si ça le prend, boire son café à poils dans le canapé s'il le décide !

Vivre seul allait être une expérience intéressante et trépidante, il en est convaincu.

## IDA

Ce soir, elle sort !

Ida réussit à décrocher son premier emploi en quelques jours. Le fils de la voisine, qui a l'âge d'être son père, a appris qu'elle avait obtenu son diplôme. Ce qui tombe bien, car dans le commerce où il exerce, leur comptable vient de partir en congé maternité. Une vraie aubaine pour elle, qui se sent rassurée de commencer à travailler avec quelqu'un qu'elle connaît.

Sa grand-mère a insisté pour qu'elles aillent lui trouver une tenue « correcte » pour se présenter au bureau le lundi suivant, et elle se retrouve avec deux superbes tailleurs qui lui donnent une allure à la fois sérieuse et féminine. Elle est sur un petit nuage.

\*\*\*

— Dorine, t'es prête ?

— Attends, y a le petit qui pleure, rentre t'asseoir le temps qu'il se calme. J'arrive !

Levant les yeux au ciel, Ida se demande pourquoi elle a proposé à Dorine de sortir. Elle aurait pu (et dû !) se contenter des copines célibataires sans enfant, ça aurait été bien plus simple et moins prise de tête. Mais voilà, Dorine est sa meilleure et plus ancienne amie. Malgré tous les désagréments liés à sa condition d'épouse et mère, c'est sa présence à elle qui compte le plus.

— C'est bon, allez, Ida, viens, on s'échappe avant qu'il ne se rende compte que je ne suis plus là ! C'est ta soirée, ma belle !

Dorine réapparaît dans le salon et la saisit par la main pour l'entraîner hors de la maison, comme des adolescentes qui vont faire le mur. Elles arrivent à la voiture à bout de souffle et ne peuvent parler à force de rire. Ida essuie les larmes qui perlent à ses yeux et attrape son amie pour la serrer fort dans ses bras et lui claquer un bisou tonitruant sur la joue.

- Mais que la vie serait triste sans toi !  
— Malheureusement, je suis déjà mariée ma p'tite dame !

Elles montent en voiture, fenêtres ouvertes et la musique à fond, se mettant ainsi en condition pour passer une soirée dans une ambiance festive. Deux rues plus loin, elles récupèrent Sylvie et Valérie. Voilà leur groupe au complet ! Sylvie, en pleine forme, lui tend une cassette.

- Tiens, Ida, mets-nous ça ! Mon frère a enfin fini de me la préparer.

Dans leurs oreilles éclatent les voix de Ricchi e Poveri, entonnant « *Sarà perché ti amo* », dont le refrain est repris en chœur par les filles. Fenêtres ouvertes, cheveux au vent, et avec leurs paroles s'envolant sur leur passage :

*« E vola vola si sa, sempre più in alto si va  
E vola vola con me, il mondo è matto perché  
e se l'amore non c'è basta una sola canzone,  
per far confusione fuori e dentro di te. »*

Les demoiselles se font vite repérer et saluer par les garçons qu'elles croisent. Elles leur répondent par de grands sourires et de grands gestes. Une fois sorties de la voiture, c'est leur association hétéroclite qui fait tourner les têtes.

Dorine, en femme mariée et respectable, a enfilé une jolie robe dans le style Audrey Hepburn, dont les tons vert-pastel s'accordent à merveille avec ses longues boucles blondes.

Valérie, de son côté, en adepte de Jane Fonda, a passé une mini-jupe rose bonbon par-dessus un legging bleu brillant, et un body de la même couleur. Un bandeau retient son épaisse chevelure brune, et laisse ainsi le champ libre pour admirer ses yeux d'un turquoise profond et ses boucles d'oreilles pendantes assorties.

Sylvie, qui sort tout juste d'une relation amoureuse et veut à tout prix trouver de nouveaux bras pour la câliner et la protéger, a opté pour une robe à la Madonna, noire et courte, mais volumineuse grâce à son jupon. Une veste en jean enfilée par-dessus, ses cheveux bouclés d'un blond vénitien à peine retouché, on ne peut pas la louper !

Au milieu de ces jeunes femmes prêtes pour la fête, Ida détonne un peu. Beaucoup. Elle n'a pas de robes ou tenues pour sortir et s'amuser, car ça n'est pas vraiment sa tasse de thé. Elle a donc fait de son mieux, en optant pour son pantalon pattes d'éléphants favoris, d'un beau marron glacé, un petit chemisier en satin doré assorti à un foulard passé dans ses cheveux. Avec son teint pâle, ses yeux bleus et ses traits doux, on aurait pu la prendre pour un ange perdu dans ce monde.

— Ce soir, c'est ta soirée Ida ! On va fêter ton contrat jusqu'à ne plus pouvoir tenir debout !

Valérie est surexcitée, et crie en pleine rue. Ida sourit gentiment, mais prie intérieurement pour que son amie arrête de les faire remarquer. Forbach est la ville voisine de la leur, et autant dire qu'elle a déjà croisé et reconnu la moitié des personnes qui se sont retournées sur elles depuis le parking.

— Chut Val, on entend que toi !

— Justement, c'est bien la preuve que c'est encore trop mou comme ambiance ici ! Alors, dans quel bar on va prendre un verre pour commencer la soirée ?

— Bar ? Les filles, moi, j'ai pas encore mangé, je ne vais pas débiter par de l'alcool !

Ses amies éclatent de rire et Ida commence à regretter cette sortie. Elle avait imaginé qu'elles iraient croquer un bout dans la pizzeria familiale du centre-ville, avant de continuer la soirée dans un des bars proposant une piste de danse. Et elle avait même dit à ses grands-parents qu'elle serait rentrée bien avant minuit. Certes, elle avait noté le sourcil que sa Oma avait levé subtilement. Mais quand même.

— Ma chérie, si on mange, on n'va plus pouvoir danser après !

— Il va faire quoi ton ventre si tu lui mets de la pizza à l'intérieur ? Aucun garçon ne voudra danser avec toi !

— Et imagine que tu te tâches, olala, pas possible !

— Donc, on ne mange pas ?

— Donc, on ne mange pas ! claironnèrent-elles toutes les trois en chœur, en éclatant de rire et en la prenant par les épaules.

Dorine lui claque une grosse bise sur la joue, comme si elle était une enfant qu'il faut reconforter. Avant qu'elle puisse ajouter quoi que ce soit, Sylvie laisse échapper un grognement.

Ida se retourne vers elle, surprise.

— Que se passe-t-il, Vivi ?

— Monsieur, « je refuse de m'engager avec une femme qui ne veut pas être mère au foyer » droit devant !

— C'est lequel ? Parce que je n'ai même pas eu le temps de le rencontrer celui-là.

— Le grand brun là-bas, avec le petit polo blanc.

— Mince, vous auriez fait de beaux bébés.

— À qui le dis-tu !

— Pauvre naze. Regarde devant toi, ne baisse pas les yeux !

Dorine attrape le bras de Sylvie pour lui donner une contenance et elles passent devant son ex et ses amis dans un silence religieux, car ils sont tous bien trop occupés à les reluquer.

— Sylvie, attends !

Elles arrivent presque au bout de la terrasse où son ex est attablé quand elles l'entendent. En se retournant, Sylvie constate qu'il s'est levé, mais Dorine la devance.

— Mon chou, on n'a pas le temps, nous sommes attendues.

Dorine est bien trop heureuse de l'avoir mouché et elle force Sylvie à avancer. Elles sont toutes conscientes qu'il lui suffit d'un seul petit sourire pour oublier tous ses principes et les raisons de leur rupture. Tout comme de l'autre côté, il n'a fallu qu'une petite robe pour négliger les mêmes détails.